



France Fine Art, 3 février 2015

Clémentine Randon-Tabas, «Eric Rondepierre» Images secondes

“Eric Rondepierre” Images secondes
à la Maison Européenne de la Photographie, Paris
du 4 février au 5 avril 2015

www.mep-fr.org



© Anne-Frédérique Fer, vernissage presse, le 3 février 2014.



Légendes de gauche à droite :

1/ Eric Rondepierre, W1930A (Série « Précis de décomposition, Scènes »), 1993-95, 70x105 cm. © Eric Rondepierre.

2/ Eric Rondepierre, Champs-Élysées (série « Seuils »), 2009, 75x150 cm. © Eric Rondepierre.

3/ Eric Rondepierre, Livre n° 8 (Série « Loupe/Dormeurs »), 1999-2002, 42x56 cm. © Eric Rondepierre.

texte de Clémentine Randon-Tabas, rédactrice pour FranceFineArt.

Images secondes

Pour Eric Rondepierre la différence entre une image de la réalité et une image d'image est une différence de degré. Cette différence de degré, il l'ignore. Il passe des heures dans les lieux sombres de l'archivage ou de la projection. Il scrute, fouille tel un archéologue pour découvrir des images qui lui apparaissent immédiatement comme celles qu'il avait toujours cherché sans le savoir. Le cinéma est pour lui un corpus dans lequel il pioche et prélève avec satisfaction, des images qui deviennent les matériaux de son travail. Détachées de leur fonction dans la narration du film, elles trouvent une autre vie dans la fixité des photographies. Eric Rondepierre s'intéresse à ce qui est en marge, au détail, à ce qui n'est pas forcément visible par le spectateur et l'amplifie. Il y a une double perte de sens pour ces images. Elles sont le plus souvent déformées, tachées, ou encore cachées par des inscriptions. Défiguration, déformation, déconstruction, on se trouve souvent à la frontière du visible, du reconnaissable. Un sentiment d'étrangeté et de mélancolie émane de ces photogrammes qui ne sont pourtant pas dénués d'un certain humour.

Brouillage des frontières

Eric Rondepierre explore la zone limite, celle où tout se construit et se déconstruit. Il s'attache donc à brouiller ou à mettre en relief des images où se brouille les frontières entre visible et invisible, entre figuration et abstraction, entre image fixe et image mouvement. Dans *seuils* passé et présent coexistent alors qu'il fait se rencontrer des images de son quotidien et des images tirées de vieux films souvent muets. Ces derniers possèdent une certaine aura, une certaine magie que l'on retrouve aussi dans *Moires* et *scènes*. L'élément fantastique est souvent présent dans ces œuvres, le trouble s'installe, la fragilité du réel est soulignée, tout semble pouvoir basculer d'un moment à l'autre de la normalité à l'étrange. Fiction et documentaire fusionne. Le trouble éprouvé par le spectateur serait l'indicateur que les surfaces se fissurent. Il dit tout d'abord documenter la fiction puis fictionnaliser le document. En définitive le spectateur est transporté dans un monde de contradictions, reflétant peut être une conscience à l'intérieur de laquelle passé et présent, imaginaire et réalité coexistent avec la même intensité.

Clémentine Randon-Tabas